

aujourd'hui. Lorsque les huguenots se sont enfuis en Grande-Bretagne, ils ont donné une impulsion considérable à l'industrie de ce pays. Lorsque les Loyalistes refusèrent de se joindre au mouvement de sécession de la mère patrie, ils vinrent au Canada où les institutions gardèrent l'empreinte de leur influence.

*Est-il chrétien de refuser asile?*

Abstraction faite de tous ces motifs d'intérêt personnel que nous pourrions invoquer, il y a toujours la question d'humanité universelle. Nous sommes encore une jeune nation en plein développement, et nous avons plus que notre part des ressources et "d'espace habitable et vital". Est-ce vraiment de l'esprit chrétien que de refuser asile alors que notre pays est l'un des rares pays libres où ces infortunés peuvent émigrer?

*Voulons-nous des immigrants éduqués?*

Pour revenir à la question de l'éducation, si elle est une des conditions requises, il est alors certain qu'elle ne manque pas chez ces réfugiés. Si l'on exige la frugalité, l'endurance et l'intelligence, le passé des Ukrainiens leur sert de garantie.

Nommez-moi une section de chemin de fer qui n'ait pas son contremaître ukrainien? Nommez-moi une équipe d'hommes supplémentaire qui ne possède pas ses travailleurs ukrainiens? Y a-t-il une forêt sans ses bûcherons ukrainiens? Et y a-t-il une usine sans sa main-d'œuvre ukrainienne?

Les contremaîtres de section étaient habituellement choisis parmi les journaliers ukrainiens à cause de leur sens de l'épargne et des soins méticuleux avec lesquels ils entreprenaient de tels travaux où rien n'était négligé. C'est là du travail duquel dépend la sécurité de nos trains de voyageurs et ce travail est généralement accompli à la satisfaction des hauts fonctionnaires de nos compagnies ferroviaires.

Il est vrai que la plupart des premiers immigrants étaient pauvres et illettrés lorsqu'ils sont arrivés ici, mais ils ont plus que compensé cette "déficiency" par leur désir d'apprendre par leur sens de l'épargne, par leur endurance, par leur persévérance et leur détermination à bien faire tout ce qu'ils ont entrepris.

Une fois arrivés au Canada, les Ukrainiens y sont demeurés; ils étaient de rudes travailleurs dans le vrai sens du mot. Ils eurent tôt fait de répondre aux exigences de leur ferme; ils eurent tôt fait de payer leurs dettes et leurs obligations. Dans leur pays leur sort était des plus malheureux, et cependant ils ont réussi à s'en accommoder; ils ne connaissaient pas au foyer le confort dont nous jouissons au Canada, cependant ils chérissaient leurs demeures primitives. Ils étaient des hommes d'intérieur au sens beaucoup plus étroit que nous le connaissons ici; ils vivaient; ils aimaient et, pour eux, l'univers était le coin de terre où ils travaillaient. Ils ont gardé au Canada ces caractéristiques qu'on leur connaissait là-bas et dont le Canada a incontestablement profité.

*Groupe préféré et groupe non préféré—Est-ce juste?*

Dans les années qui suivirent la première grande guerre, on était plutôt enclin à exclure les immigrants qu'à les accepter. Et ainsi on avait divisé les immigrants non britanniques en trois groupes, conformément à la coutume bien établie d'attacher "plus d'importance à la race qu'à la citoyenneté". (Voir le Rapport de 1941 de la Division de l'Immigration.)

Le premier est le groupe des "PRÉFÉRÉS", qui comprend les citoyens de l'Islande, du Danemark, de la Suède, de la Norvège, de la Finlande, de l'Allemagne, de la France, de la Hollande, de la Belgique et de la Suisse. Ils sont exempts de restrictions au même titre que les Britanniques, sauf qu'ils n'ont pas l'avantage des taux réduits de transport.